**Archéologie du handicap**

**Mise en place d’une recension nationale**

Une recherche sur l’archéologie et l’histoire des handicaps parait être une évidence : les critères d’évaluation peuvent-ils être communs et reproductibles ? Cette archéologie des handicaps s’appuierait d’abord sur la paléopathologie, historiquement au cœur de l’étude anthropologique des populations du passé et dont les développements récents, par exemple en paléomicrobiologie moléculaire, ouvrent de nouvelles perspectives.

Dès lors, s’imposait la mise en place d’une grille de lecture réaliste des handicaps visibles par l’archéologie, intégrant les déficits inhérents aux affres du temps et les problèmes de caractérisation. Les squelettes, « matière première », sont souvent lacunaires et parfois peu informatifs pour autoriser des diagnostics rétrospectifs précis ; en outre, certaines affections handicapantes n’ont pas de répercussion systématique sur les os. L’objectif est ici de généraliser la prise d’information à l’échelle de la France – métropole et DROM – autorisant une vision transversale et chronologique, pour un vaste territoire. Les limites de cette démarche sont perceptibles, mais cette proposition d’une « archéologie du handicap » trouve sa place au sein de l’histoire de la perception de l’altruisme, de l’inclusion ou de l’exclusion des sujets vulnérables et de l’évolution du regard des sociétés.

L’accumulation des données archéologiques et anthropologiques permet de dépasser la recension anecdotique de cas plus ou moins documentés. Les soins, les interventions chirurgicales et l’invention d’appareillages compensatoires parfois rudimentaires, souvent ingénieux, sont autant d’indices tangibles d’une prise en charge de proximité, humaine et technique. Cet intérêt fait écho aux sujets de sociétés contemporains qui considèrent le handicap et son appréhension comme de véritables enjeux de civilisation. Mais, au-delà de la nécessaire recension des lésions invalidantes, peut-on envisager qu’elles puissent participer à la reconnaissance du statut social, au rôle, à l’inclusion ou l’exclusion de « l’infirme » au sein de sa communauté ?

La lecture des « corps différents » est l’une des rares clefs dont l’archéologie dispose pour caractériser les liens tissés entre les hommes et leur évolution au cours du temps. Pour ce faire, les archéologues multiplient les données et documentent le contexte funéraire propre à chaque individu (taphonomie, agencement, accompagnement, …), caractérisent ses lésions (diagnostic rétrospectif) et parfois les mobiliers adaptés (appareils compensatoires, ...).

C’est pourquoi une Base de données détaillée a été mise en place : elle sera documentée par une équipe de référents Inrap régionaux pouvant à leur tour gérer des intervenants en local. Pendant 3 ans, cette équipe aura pour mission d’enregistrer les cas (une sélection d’occurrences lisibles ayant été préalablement élaborée et adossée aux grandes familles de handicaps définies par l’Organisation Mondiale de la Santé) et de réunir une iconographie conséquente.

**L’objectif est d’organiser, sans doute en 2024, un grand colloque réunissant un maximum d’intervenants, qui permettra de faire le point sur l’ensemble des thèmes abordés : prévalence de pathologies, progrès chirurgicaux et technologiques, lecture de la solidarité des groupes, ….**